

Le Journal de Romain Rolland *dans tous ses états**

Bernard Duchatelet

Très tôt, dès 1882 Romain Rolland a tenu un *Journal* personnel. Sauf les cahiers consacrés aux deux guerres conservés à la Bibliothèque de l'Université de Bâle, ils sont conservés à la Bibliothèque nationale de France dans le Fonds Romain Rolland. On en trouve la nomenclature et la présentation, plus ou moins détaillée selon les années, dans le catalogue en ligne de la BnF, Archives et manuscrits, cotés NAF 26501-26578 : ils représentent 78 cahiers et couvrent les années 1884-1914 et 1919-1939. L'ensemble inclut les cahiers de notes prises par Rolland durant ses voyages.

Pour la plus grande partie ce *Journal* est encore, malheureusement, inédit. Plusieurs publications permettent cependant de bien connaître certains faits et certaines périodes. Les voici dans l'ordre chronologique : *Le Cloître de la rue d'Ulm* pour les années passées à l'École Normale (1886-1889), *De Jean-Christophe à Colas Breugnon. Pages de Journal* (d'octobre 1912 à septembre 1913), le *Journal des années de guerre. 1914-1919* (mai 1914 – juin 1919), le *Voyage à Moscou* (juin-juillet 1935) et le *Journal de Vézelay*, qui couvre les

dernières années de Rolland depuis son retour en France et son installation à Vézelay (mai 1938 – décembre 1944). Ont été publiés aussi deux ensembles thématiques : l'un consacré à Richard Strauss contient les fragments du *Journal* (janvier 1898 - mai 1914) qui se rapportent au musicien, l'autre *Inde. Journal (1915-1943)* rassemble les extraits qui concernent les relations de Rolland avec l'Inde¹. Par ailleurs ont été publiés de nombreux fragments, plus ou moins longs, de périodes diverses, et quelques cahiers de voyage². Certaines publications de correspondances ont aussi inclus tout ce que le *Journal* contenait sur le correspondant³ ; divers extraits concernant diverses personnalités ont été publiés dans des articles qui leur sont consacrés : Marguerite Audoux⁴, par exemple.

Par ailleurs, dans le Fonds Romain Rolland un certain nombre de documents qui présentent différentes formes (carnets, feuilles volantes...) relèvent du *Journal* et ne sont pas répertoriés dans le catalogue de la BnF⁵.

Ainsi, il existe une « copie révisée du journal de 1907 à 1912 », qui comporte 232 pages, ainsi distribuées :

* Cet article contient un certain nombre de textes inédits. Ils sont précédés d'un astérisque. © Bibliothèque nationale de France et Chancellerie des Universités de Paris, 2017.

1. *Le Cloître de la rue d'Ulm : Journal de Romain Rolland à l'École Normale Supérieure (1886-1889)*. Avant-propos d'André George, « Cahiers Romain Rolland », n° 4, Paris, Albin Michel, 1952 ; *De Jean-Christophe à Colas Breugnon. Pages de Journal* (d'octobre 1912 à septembre 1913). Préface de Jérôme et Jean Tharaud. Paris, Éditions du Salon Carré, 1946 ; *Journal des années de guerre, 1914-1919*, Texte établi par Marie Romain-Rolland. Préface de Louis Martin-Chauffier, Paris, Albin Michel, 1952 (désormais désigné par JAG) ; *Voyage à Moscou (juin-juillet 1935)*. Préface de Bernard Duchatelet, « Cahiers Romain Rolland », n° 29, Paris, Albin Michel, 1992 ; *Journal de Vézelay, 1938-1944*, édition établie par Jean Lacoste, Paris, Bartillat, 2014 (désormais désigné par JV) ; *Richard Strauss et Romain Rolland. Correspondance, fragments de Journal*. Avant-propos de Gustave Samazeuilh, « Cahiers Romain Rolland », n° 3, Paris, Albin Michel, 1950. *Inde : Journal 1915-1943*, Paris, Albin Michel, 1960.

2. Citons particulièrement : « Voyage en Espagne » [mars-avril 1907], *Europe*, n° 109-110 (janv.-fév. 1955)° ; p. 3-77 ; « Séjour à Florence » [avril 1911], *Les Œuvres libres*, nouvelle série n° 118 (mars 1956), p. 13-50 ; « Extraits du Journal inédit de Romain Rolland » [décembre 1911], *Europe* n° 379-390 (nov.-déc. 1965), p. 37-44 ; « Pages inédites du Journal de Romain Rolland » [juin-juillet 1919], *Europe* n° 108 (décembre 1954), p. 68-79 ; « Journal de Romain Rolland. Extraits inédits » [fin octobre 1919 - février 1920], *Europe* n° 439-440 (nov.-déc. 1965), p. 175-206 ; « Cinq jours à Genève. Extrait inédit du Journal intime (du 1^{er} septembre au 6 septembre 1924 », Introduction et notes d'Antoinette Blum, *Cadmos*, n° 4 (hiver 1978), p. 23-38. « Le mardi 16 juin, mort de mon vieux papa » [1931], *Cahiers de Brèves. Études Romain Rolland*, n° 28, p. 26-27 ; « Nouveau voyage en Bourgogne de Romain Rolland. Pages du Journal inédit de Romain Rolland (4 au 16 août 1936. Quelques lettres de Romain Rolland à Gaston Roupnel », *Cahiers de Brèves* n° 29 (juin 2012), p. 5-14.

3. *Romain Rolland et le mouvement florentin de « La Voce »*. Correspondance et fragments du Journal [1910-1911], présentés et annotés par Henri Giordan, « Cahiers Romain Rolland », n° 16, Paris, Albin Michel, 1966 ; *D'une rive à l'autre*. Hermann Hesse et Romain Rolland, correspondance et fragments du Journal. Introduction de Pierre Grappin, « Cahiers Romain Rolland », n° 21, Paris, Albin Michel, 1972 ; *Romain Rolland et la NRF*. Correspondances avec Jacques Copeau, André Gide, André Malraux, Roger Martin du Gard, Jean Paulhan, Jean Schlumberger, Gaston Gallimard et fragments du Journal. Présentation et annotation par Bernard Duchatelet, « Cahiers Romain Rolland », n° 27, Paris, Albin Michel, 1989 ; Romain Rolland et Georges Duhamel, *Correspondance (1912-1942)*, textes établis, présentés et annotés par Bernard Duchatelet, Paris, Classiques Garnier, 2014.

4. « Romain Rolland et Marguerite Audoux. Pages inédites du Journal de Romain Rolland » [1921] présentées par Bernard Duchatelet, *Cahiers de Brèves. Études Romain Rolland*, n° 34 (décembre 2014), p. 12-17.

5. Tous les textes inédits cités sans référence précise se trouvent dans le Fonds Romain Rolland NAF 28400.

« *août-oct. 1907, p. 1-13
Août 1908 - oct. 1910, p. 13/bis-104
4-20 fév. 1911, p. 105-113
17 octobre 1911 – 4 avril 1912, p. 114-231 »

Rolland ajoute : « *Doit s'intercaler le cahier de journal de voyage en Italie et en Suisse, 23 fév. – 5 oct. 1911 (138 pages) ». Et il précise : « *interrompu plusieurs mois oct. 1910 – fév. 1911 accident d'auto ». Or le nombre de pages indiqué ne correspond pas à celui des cahiers répertoriés dans le catalogue de la BnF, qui, eux, sont une copie définitive, qui fait foi et constitue la base pour une édition.

Ce simple exemple montre qu'il peut exister des états antérieurs à plusieurs cahiers au moins ; certains ont été détruits, d'autres conservés, parfois remaniés. Des précisions sont d'ailleurs apportées par Rolland lui-même, soit sur les cahiers, soit sur des notes personnelles. Sur une fiche il signale qu'en janvier 1896 il a brûlé une série de lettres et de notes de voyage des années 1882 à 1886. Le catalogue de la BnF donne aussi des indications intéressantes, non seulement sur les nombreux caviardages, corrections, passages coupés, pages arrachées ou mutilées. Dans la présentation qui en est faite Marie Romain-Rolland indique que certains cahiers ont été modifiés : le cahier 5 (mai-juin 1894, NAF 26505) a été corrigé en 1924 ; la même année ont été réécrits des passages manquants dans le cahier 20 (octobre 1897 – avril 1898, NAF 26523) ; ce carnet a fait alors l'objet de nombreuses corrections et annotations. Le cahier 67 (1^{er} janvier – 30 novembre 1930, NAF 26537) contient des pages ajoutées. De son côté, Rolland apporte parfois des précisions. Sur le cahier 34 (février – mai 1921, NAF 26559) il indique : « Ces cinq cahiers n^{os} XXX à XXXIX ont été copiés, à cinq copies en 1936. »

Par ailleurs, Rolland parle lui-même à plusieurs reprises de « notes originales » à partir desquelles il a rédigé les pages de son *Journal* ; à propos de son voyage à Moscou, il note sur le cahier 73 (juin – juillet 1935) que celui-ci a été « rédigé, quelques semaines après le retour – août 1935 – d'après les notes quotidiennes prises hâtivement et (pour des raisons diverses) incomplètes, pendant le voyage⁶ ». Ce que confirme un inventaire, « (Euvres. Varia », qui signale un dossier (n^o 208) : « Notes sur voyage en URSS / 17 juin – 28 juillet 35 (58 ff), et un autre dossier (n^o 209) : « Notes sur entretien avec St[aline] / le 28 juin 1935 / (19 ff) ».

Il vaut la peine de tenter d'y voir clair, Rolland ayant

facilement l'habitude de revoir et remanier ses textes. En y regardant de plus près, on s'aperçoit comment s'est construit son *Journal*. Pour certains documents, comme le montre l'exemple cité plus haut, il s'agit de la copie de textes antérieurs, soit qu'elle est déclarée comme telle, soit que sa présentation ne laisse aucun doute. Par ailleurs, il convient aussi de s'interroger sur la manière dont certaines parties du *Journal* ont été éditées de façon posthume. Et de signaler plusieurs textes qui, pour des raisons diverses, n'ont pas été intégrés dans le catalogue de la BnF.

Passant en revue certains de ces documents, je me propose de présenter quelques remarques à leur sujet.

Commençons par le commencement, suivant le catalogue de la BnF.

Pour les « **Notes des temps passés** » I, II, III (NAF 26501, 26502, 26503), dont une bonne partie est reprise dans *Le Cloître de la rue d'Ulm*, le catalogue indique dans la présentation générale du contenu : « Copie autographe de Romain Rolland (1911-1912) ». À la page 2 des Notes I on lit encore ceci, signé de Romain Rolland : « Ces notes sont le résidu des cendres de mes premiers petits Cahiers, écrits, depuis les premiers mois de mon séjour à Paris, en 1882, – jusqu'en 1889 – brûlés en 1912. », précision reprise dans *Le Cloître de la rue d'Ulm*. S'il a conservé dans son intégralité la plus grande partie de son texte original, Rolland en a résumé certains passages, éliminé quelques autres ; il a aussi, parfois, ajouté soit un commentaire, par exemple sur Suarès⁷, qu'il date de 1913, soit une remarque entre parenthèses, forcément postérieure (« je ne me souviens plus pourquoi ce nom⁸ »), soit une note rectificative tardive sur Mille (« Note écrite plus tard en 1888⁹ »), pour ne prendre que quelques exemples. Il est clair qu'il s'agit d'une copie de textes antérieurs. Ce que confirme une note de Marie Romain-Rolland : « *Les carnets de jeunesse de R. R. portant sur les années 1889-1894 ont été détruits par lui ; il en a pris copie sur des pages volantes, sans doute en supprimant certains passages. Les pages recopiées sont numérotées par moi. À partir de la page 42 les carnets correspondent à la copie, et ont été conservés. »

À la page C des Notes III, on lit : « À la fin du cahier ont été ajoutées quelques notes détachées, de 17 à 18 ans (1883-1884) » Ces notes sont, elles, originales ; il ne s'agit pas de copies. Il en est une du 12 novembre 1884, assez longue, extrêmement intéressante ; elle exprime le

6. Fonds Romain Rolland, NAF 26573, p. C. Voir aussi les explications de Rolland dans *Voyage à Moscou*, p. 277-279, et les « Notes complémentaires » de 1938 : « je revois aujourd'hui [octobre 1938] mes notes de « Voyage à Moscou », et [...] j'y relis, sous les lignes, nombre de faits et d'impressions que j'avais négligé de noter ; ou même intentionnellement écartés » (p. 279).

7. *Le Cloître de la rue d'Ulm*, p. 35.

8. *Ibid.*, p. 41.

9. *Ibid.*, p. 52.

sentiment de solitude que ressent le jeune Rolland, et, pour reprendre son expression, le « besoin d'un autre moi-même », d'un être aimant et aimé qui le comprend.

À ces « Notes des temps passés » il faut ajouter un autre document non répertorié : « **Pages du passé** », un cahier cartonné (108 pages) dans lequel Rolland a recopié tout ou partie de certains textes importants de 1887 à 1893, parallèles à ces « Notes¹⁰ ». Certains d'entre eux, datés, ont été publiés : « Ego sum Resurrectio et Vita¹¹ », le « Credo quia verum¹² », « Amour d'enfants¹³ » (octobre 1888), la « Révélation du Janicule¹⁴ » (mars 1890), « Mai romain¹⁵ » (mai 1890), « De l'histoire intuitive¹⁶ », « Notes pour une Préface à mes drames¹⁷ » (fin mai 1892), « L'Adagio de la sonate op. 106¹⁸ » (15 juin 1892), diverses réflexions sur l'art, la musique, le drame...

Plusieurs autres documents postérieurs ne sont pas non plus répertoriés.

– « **Notes de mon premier séjour en Italie comme "Farnésien" 1889-1891** ». Il s'agit de sept petits cahiers, originaux, formés (bricolés) d'une vingtaine de grandes feuilles pliées en deux et retenues par une ficelle. À leur propos Rolland précise le 28 mars 1938 qu'« il n'a pas été pris encore copie de ces cahiers ». Quelques extraits (6-9 novembre 1889) ont été publiés sous le titre « Le voyage en Italie de Romain Rolland – Carnet inédit¹⁹ ». Plus tard Rolland se servira des notes du premier cahier pour évoquer la découverte de l'Italie par Jean-Christophe²⁰. Ces cahiers sont complémentaires des lettres à sa mère de cette époque. Le jeune Farnésien laisse libre cours à ses émotions : la découverte éblouie d'un monde nouveau, les impressions devant les paysages et la lumière, le choc esthétique que produisent les œuvres d'art (peintures, sculptures) devant lesquelles il s'attarde dans les musées, les cathédrales, les églises ; à la Capella

Nuova de la cathédrale d'Orvieto il passe « *deux heures, dans une admiration stupéfaite et ravie²¹ ». À sa mère il en parle beaucoup moins, ou de façon atténuée ; laissant dans ses lettres libre cours à son ironie, il raconte plutôt l'anecdotique, les moments de sa vie quotidienne au Palais Farnèse, la comédie mondaine à laquelle il est mêlé, le pittoresque des villes où il passe et des gens qu'il rencontre, dont ne parlent guère ses cahiers, réservés aux réflexions esthétiques²². Les derniers de ces cahiers, tenus depuis qu'il a rencontré la jeune Sofia en mars 1890²³, évoquent, outre ses émotions artistiques, ses réactions et sa lutte contre une passion que son orgueil ne peut accepter, ayant décidé de ne vivre que pour son art, refusant toute passion amoureuse. Dans ses *Mémoires*, rappelant qu'il a tenu l'engagement pris à son départ d'associer sa mère comme confidente en lui envoyant une lettre quotidienne, il ajoute : « Il ne me restait plus la force de tenir pour moi mon *Journal*. Mon vrai *Journal* de ces années est dans mes lettres, qu'elle a conservées. [...] Le dialogue était, de ma part, le plus souvent un soliloque. [...] Je pensais à deux : moi, et un autre moi²⁴. » La comparaison entre les cahiers du Farnésien et les lettres à sa mère montre ici une illusion d'optique chez Rolland qui semble oublier que c'est dans ses cahiers de Farnésien qu'il exprime l'essentiel de sa vie intérieure.

– Le « **Cahier bleu** ». Ce petit cahier de couverture bleue, de 36 pages, d'une écriture régulière, est consacré à la période de la rencontre de Romain Rolland avec Clotilde Bréal, ses fiançailles, son mariage et le voyage de noces. Il raconte de façon plus ou moins détaillée ce qui se passe les premiers jours dans le petit salon de la rue Soufflot, puis les jours qui suivent, les visites, les rencontres au Jardin du Luxembourg, la lettre sur Beethoven²⁵, les séances de musique, les promenades à

10. Voir l'inventaire de ce cahier dans : Bernard Duchatelet, *Les débuts de Jean-Christophe (1886-1906). Etude de genèse*, Service de reproduction des thèses, Université de Lille, 1975, vol. 2, p. 59-60.

11. Sur ce texte sur l'Art, et particulièrement la musique substitut de la religion, voir : Bernard Duchatelet, *La genèse de Jean-Christophe de Romain Rolland*, Paris, Minard, 1978, p. 31-33, avec citation d'un extrait.

12. Texte publié dans *Le Cloître de la rue d'Ulm*, p. 351-379.

13. Sur ce texte, voir : Bernard Duchatelet, *La genèse... op. cit.*, p. 60-62 et 67-72.

14. Rolland l'évoque dans *Le Voyage intérieur*, Paris, Albin Michel, 1959, p. 132-134, indiquant que cette vision « fut notée dans (s)es carnets de Farnésien » ; il en parle aussi dans ses *Mémoires*, Paris, Albin Michel, 1956, p. 103-104, soulignant qu'il s'agit non pas tant d'une « révélation », que d'une « Annonciation », et encore p. 246. Voir à son sujet : Bernard Duchatelet, *La genèse... op. cit.*, p. 87-94, avec le texte p. 90-92.

15. Sur ce texte, voir : Bernard Duchatelet, *La genèse... op. cit.*, p. 104-111.

16. Texte revu et réécrit dans *Mémoires*, p. 58-59.

17. Texte publié dans *Mémoires*, p. 138-144.

18. Texte publié sous le titre « Lettre à une jeune fille qui n'aime pas Beethoven », *Europe*, n° 498 (octobre 1970), p. 6-14.

19. *Arts*, n° 486 (20-26 octobre) 1954, p. 7 ; le *Bulletin de l'Association des Amis de Romain Rolland*, n° 30 (décembre 1954), p. 12-18, reprend des passages de cette publication et la complète.

20. Le Fonds Romain Rolland conserve un petit dossier (7 feuillets) à ce sujet. Voir Jean-Christophe, Paris, Albin Michel, 1966, p. 1443 et sqq.

21. Troisième carnet, p. 40.

22. Voir sur ce sujet : Serge Duret, « La découverte de l'Italie par Romain Rolland (novembre 1889) : la double écriture du voyage », *Les Carnets de l'exotisme*, n° 12, 1993, p. 61-70.

23. Petite précision, en forme de *mea culpa* : Sofia Guerrieri est née le 16 février 1873 ; en mars 1890 elle a donc 17 ans ; né le 29 janvier 1966, Romain Rolland a 24 ans. Dans *Romain Rolland tel qu'en lui-même* (p. 48) les âges donnés sont donc à corriger !

24. *Mémoires*, p. 75.

25. « Lettre à une jeune fille qui n'aime pas Beethoven », *Europe*, n° 478, octobre 1970, p. 6-14.

Saint-Prix chez les Guieysse, la visite au Louvre avec Madeleine. Il évoque longuement le séjour à Pornic et s'achève sur l'évocation rapide des premiers jours en Italie : Gênes, Bordighera, Florence, Sienna, et enfin Rome. Il s'agit d'un cahier non pas écrit au jour le jour, mais d'une relation postérieure aux faits racontés, une sorte d'*In memoriam*. C'est manifestement une copie autographe, à l'écriture soignée, d'un texte dont il a dû exister au moins un brouillon. Rolland avait donné ce cahier à Clotilde et, après le divorce, lui a demandé de le lui rendre, ce qu'elle a fait.

– Le carnet « **Sofia** », relativement court, qui couvre la période mai-septembre 1901. Je l'ai consulté sous sa forme dactylographiée (31 pages) ; une quinzaine d'entre elles sont consacrées au séjour à Saint-Moritz du 4 au 15 août : Rolland raconte comment, après son divorce, se sont passées les retrouvailles avec Sofia. Elles ne furent pas aussi simples que prévues. On y découvre quelles difficultés les deux protagonistes eurent à surmonter, avec une rare franchise de part et d'autre, pour que, finalement, à la suite de leurs promenades, des séances de musique, de leurs entretiens, s'établisse une belle et tendre amitié et que Rolland, trop facilement dupe de son cœur, accepte, enfin, que la réalité prenne le pas sur ses rêves et ses chimères.

– Un autre document, « **8 pages d'extraits, seules conservées** », d'une dactylographie corrigée de façon manuscrite du *Journal* de Romain Rolland, précise : « *Extraits du seul cahier conservé de la période 1901-1903. Le reste a été brûlé » ; ces pages concernent la période « octobre 1901 – 21 janvier 1902 ». Une enveloppe conservée au Fonds Romain Rolland indique aussi : « *Brefs extraits d'un Journal intime d'octobre 1901 à janvier 1902 / (Le reste de la période 1901-1903 a été détruit.) / 2 exemplaires / (1 ex. a été remis à Madeleine / en mars 1938) / Romain Rolland ».

– Un autre document est d'une extrême importance : le **Journal intime Extraits (1893-1902)**, copie dactylographiée rassemblée dans un grand classeur que Marie Romain-Rolland permettait aux chercheurs de consulter. De quoi, s'agit-il ?

Rolland précise en tête : « *Copie unique, revue, collationnée et complétée par moi de mon Journal autobiographique depuis octobre 1893 jusqu'à la fin septembre 1902 ». Suit la signature et la date : 1939. Il en précise le contenu : « *397 pages + VII pages préliminaires, plus beaucoup de pages supplémentaires, numérotées bis, ter,

4^e, etc. » Ces dernières, qui s'intercalent dans l'ensemble déjà constitué, sont soit des dactylographies, provenant de copies antérieures des cahiers originaux, soit des pages manuscrites.

En fait il y a, non « VII pages préliminaires », mais 6 pages manuscrites ainsi réparties :

- 1 – non numérotée, avec les indications signalées ci-dessus.
- 2 – n^{os} I et II écrites recto et
- 3 – II en partie verso
- 4 – n^{os} III au recto et IV au verso
- 5 – n^{os} V au recto et VI au verso
- 6 – n^{os} VII au recto et VIII au verso

Aux pages I et II Rolland fait quelques commentaires sur son *Journal* de 1893-1894. On y lit entre autres remarques :

Je tiens à dire ici que quand je relis aujourd'hui ces notes [hachées], constamment fiévreuses et irritées, ~~entrecoupées~~, je me juge sévèrement. Il est [était] naturel que je me trouvasse en désaccord sur beaucoup de pensées et sur mon activité même avec ceux qui m'entouraient. Mais ce désaccord ne justifiait pas l'hostilité et l'amertume que je sens au fond de ces notes. Je manquais trop de patience, de calme, et même de large et clairvoyante humanité. J'étais un Jean-Christophe de *La Révolte*, sans bonté. J'avais sans doute un monde intérieur à défendre, et je souffrais. Mais la souffrance n'est pas une excuse ! Je fais mon *Mea Culpa*²⁶.

On apprend qu'il y avait trois petits cahiers pour 1893-1894, cinq pour 1895 et un cahier tout à fait intime, d'avril 1892 à avril 1893, qui ne devait pas être communiqué, ce dernier correspondant, sans doute, au « Cahier bleu ». Et encore ceci : « *Les notes prises sont extrêmement réduites, hachées et dispersées, dans les premiers cahiers. Elles constituent moins un journal des événements, qu'un tracé de courbe de fièvre, – prises en désordre – interrompu. » Rolland précise : « *Cette copie faite d'après un exemplaire, que j'avais dicté à ma sœur, ne suit pas l'ordre des notes prises dans les cahiers originaux. J'ai tâché, depuis, de le rétablir par des notations au crayon rouge, en marge de la copie. »

À partir de la page III Rolland écrit des « *notes variées, qui avaient été oubliées ou laissées à dessein, – dans la copie ». Il parle de « *ses réflexions d'un homme de 74 ans sur ses notes de la 27^e année » et note la violence excessive de ses réactions contre la critique, « *métier auquel on prétendait [l']astreindre et [l']enfermer », et la réaction qui le « *portait à l'exaltation du moyen-âge et de la foi [...] provoquée par l'esprit d'ironie libre-penseuse » qu'il trouvait dans son nouveau mi-

26. Ce texte est repris dans les *Mémoires* (p. 187) dans l'introduction de la 3^e partie « Mémoires et Souvenirs ».

lieu d'intellectuels juifs. Il fait preuve d'une sensibilité toujours à vif, qui réagit en exaltant l'élément contraire.

Dans le corps du *Journal* (p. 374) Rolland revient sur cet aspect qu'il juge important : il s'agit d'« impressions » hâtives écrites avec une « entière sincérité », « impressions d'un instant ». Ce ne sont pas des jugements définitifs. « *Pourquoi donc est-ce que j'écris ? [...] Mes notes, à aucun moment n'ont été écrites comme des Mémoires à publier. Elles furent un soulagement pour moi, quand j'étais déchiré par quelque passion ou hanté par une idée. » Elles sont, en fait, « *de grossiers matériaux, dont je me réserve de rejeter, et même de détruire, une partie ». Toutes réflexions que l'on retrouve dans ses *Mémoires*.

Rolland a fait son travail en plusieurs temps. Le 7 juin 1921 il écrivait à Stefan Zweig : « Mon ami, ces derniers mois à Paris, j'ai revu et dicté à ma sœur beaucoup d'extraits de mes notes anciennes : (je les ai au complet, depuis l'entrée à l'École Normale, soit depuis 1886)²⁷. » Il semble qu'il ait commencé ce travail auparavant, dès 1919, et qu'il l'ait poursuivi durant plusieurs années ; on voit, en effet, dans cette copie du *Journal* des notes dactylographiées datées de 1919, l'une de 1921, d'autres de 1924, de 1939.

À la fin de la copie on lit :

« *Relu cette copie 20 juin 1936 »
+ signature

et

« *Relecture complète et définitive
5 novembre 1939
Vézelay RR »

Quand, en 1939, il revoit une dernière fois cette copie dactylographiée, Rolland s'aperçoit que certaines coupures étaient inutiles et il ajoute des « suppléments » manuscrits, soit directement sur la dactylographie, soit sur des feuillets intercalaires. À partir d'*Aërt* (1897) il précise : « *Ici, la copie devient extrêmement incomplète. Je la complète, en novembre 1939, par feuilles ajoutées manuscrites. » Il réintègre aussi une série de pages déjà dactylographiées des cahiers de son *Journal*, marquant leur place par un numéro bis, ter... ou 1,2,3...

Ces ajouts sont d'ordre très divers. Certains précèdent des « sources » de *Jean-Christophe* : voyage en Allemagne de 1896, profils de « museaux de musique », notes prises à Bussang en 1897 (sur Thérèse Pottecher, qui prêtera ses traits physiques à Sabine dans *Jean-Christophe*), nouvel épisode du conflit avec Blum... Rolland signale que ses notes sur la future Corinne sont très résumées. D'autres pages se rapportent à sa mère, à sa sœur, à son grand-père Courot, qui « *n'est pas mort.

Il revivra, pour les siècles, en deux personnages de *Jean-Christophe*, qui lui ont emprunté leurs principaux traits : Jean-Michel, le grand-père de Jean-Christophe, et le vieux Schulz. » (p 308/bis). Sont reprises aussi des notes intimes, telles celles de Spiez datées du 1^{er} septembre 1900, « *à ne pas communiquer, en dehors de ma femme Macha et de ma sœur » (p. 340/5), et cette courte note : « *Affreuse nuit du 30 décembre 1900. », qui ne doit pas être communiquée au public, à quoi s'ajoute cette indication : « *Les notes intimes de 1900-1901 ont été brûlées en grande partie. » (p. 358/bis.) Rolland indique aussi qu'il a détruit, en partie, les notes des mois de décembre 95 – janvier 96 : il s'agit, selon toute vraisemblance, de pages concernant sa vie conjugale. À propos de celle-ci il veut, d'ailleurs, que le lecteur puisse rétablir l'équilibre que fausse son *Journal* : « *Il faudrait, pour être juste, que mes lettres à C[lo] eussent place dans ces notes auprès des autres notes. Faute d'elles, on ne connaît que la contrepartie de l'amour, la souffrance. »

Rolland n'hésite pas à se juger lui-même. Ainsi à propos des notes de 1895, constatant « *un nouveau débordement de fureurs, un paroxysme de souffrance et de révolte » qu'il ne s'explique plus, dû à l'oppression morale du milieu, il s'exclame :

*Vit-on jamais pareil jeune furieux lâché – non ! enchaîné – qui déclare la guerre à la société ! Prêt à commettre toutes les insanités ! C'est trop déjà qu'il les ait pensées : Je ne lui pardonne pas ses injustices. Dieu merci ! La rude épreuve même, la solitude (c'est une cure) – et Jean-Christophe m'en ont guéri. Je ne suis pas fier de ce que j'ai été. Mais il n'était sans doute pas inutile d'acquiescer ainsi, pour l'avenir, des raisons d'exercer contre soi une sévère pitié. Le pire danger est de trop s'estimer. (p. 79 bis)

L'on remarque particulièrement

1) – que les notes prises à Gérardmer en juillet 1898 sur Dieu et sur la foi sont réintégrées en 1939 :

*J'aime la foi catholique, comme les autres fois, – avec cette préférence involontaire que l'on a pour une musique qui charme votre enfance et façonne votre oreille à une harmonie. Mais je n'aime guère plus les prêtres catholiques que ceux qui les combattent. Les uns et les autres limitent Dieu.

[...] Chaque soir, depuis des années, avant de m'endormir, je prie ainsi : – « Mon Dieu, donne-moi la force nécessaire pour accomplir ta tâche ! »

2) – que Rolland note explicitement en 1939 : « *Ce sentiment de la foi, qui n'a cessé de grandir, pendant l'année suivante (1894), atteint son faite, vers la fin de l'été, après la conception complète de mon *St Louis*. »

27. Romain Rolland – Stefan Zweig, *Correspondance 1920-1927*, édition établie, présentée et annotée par Jean-Yves Brancy. Traduction des lettres allemandes par Siegrun Barat, Paris, Albin Michel, 2015, p. 219.

Rolland, entre parenthèses, renvoie aux pages 22/2,3,4,5 (manuscrites), et il réintègre ainsi des notes du cahier original, dont un discours sur la foi : « De sa supériorité intellectuelle sur les autres démarches de la raison. De sa puissante et profonde évidence. Du néant de toute vie et de toute science, où elle n'est pas au fond. » En fait un nouveau credo : « Je suis, donc je crois. »²⁸ »

Il est intéressant de noter que Rolland avait occulté tout cela en un premier temps et qu'il le réintègre en 1939, reconnaissant alors « *À aucune époque de ma vie, je n'ai été plus près de cette illumination par la foi, qu'on nomme "la grâce". Je cesse de croire en Dieu ; mais je crois à l'éternité de l'Être. » Pourquoi cette ré-intégration, au moment précisément où, grâce à Jeanne Mortier, il se prend d'intérêt pour le catholicisme ?

On voit l'importance de ces « Extraits », choisis par Rolland, qui couvrent dix années de sa vie. À l'évidence il s'en inspire quand il écrit ses *Mémoires*, Mais ceux-ci ne disent pas tout. À défaut de publier l'intégralité du *Journal*, ne vaudrait-il pas la peine de faire connaître cet ensemble ?

Comme on le voit, pour ces textes peu connus (voire inconnus), Rolland n'hésite pas à reprendre, à plusieurs reprises, ce qu'il a écrit. Il revoit, corrige, remanie, recopie. Il en est de même pour les textes publiés du *Journal*, qui méritent d'être regardés de plus près.

Journal des années de guerre. 1914-1919

On se rappelle la phrase qui clôt le *Journal des années de guerre 1914-1919*²⁹ : « Triste paix ! Entracte désolée entre deux massacres de peuples ! Mais qui pense au lendemain ? » Lors de la journée consacrée à « Romain Rolland et la Suisse », à l'Université de Lausanne, le 3 octobre 2009, un des participants s'est demandé si la phrase qui achève de façon théâtrale et tristement prémonitrice ce *Journal* de guerre avait bien été écrite le 23 juin 1919 et terminait ainsi son *Journal*, tel que publié en 1952. « Trop beau pour être vrai ! » pensait-il. N'aurait-il pas été normal de voir l'auteur d'*Au-dessus de la mêlée* se réjouir de la fin d'une guerre atroce plutôt que de jouer les Cassandra ? De même, est-ce vraiment le 31 juillet 1914 que Rolland, après avoir évoqué le « soir merveilleux » « d'un des plus [beaux] jours de l'année », a écrit « C'est dans cette paix divine et cette tendre beauté que les peuples d'Europe commen-

cent le grand égorgement. » (*JAG*, 32) ? Pouvait-il déjà, à cette date, prévoir ce « grand égorgement » ?

Ces remarques posent deux questions : comment a été édité et écrit ce *Journal* ?

Commençons par la première : celle de la personne que l'on appelle l'« editor ». À lire l'« Avertissement » en fin d'ouvrage (notons l'étrangeté de cette place, on s'attendrait à le trouver au tout début), on comprend tout de suite que Marie Romain-Rolland est bien co-éditrice. Elle précise que son mari avait pris « soin de dicter un texte, annoté et signé de sa main, dans lequel il fit certaines coupures » (*JAG*, 1835).

Deux coupures sont clairement déclarées et expliquées par Rolland : l'une au début du *Journal*, de juin-juillet 1914, relative à Thalie ; l'autre relative à la mort de sa mère, en mai 1919.

A – Thalie

Le *Journal* commence le 31 juillet 1914. Que s'est-il passé la deuxième quinzaine de juillet ? Rien n'est dit sur ces moments ; Rolland exclut ce qui concerne sa vie sentimentale. Il n'en parle qu'à mots couverts dans quelques lettres à son ami fraternel, Alphonse de Châteaubriant (06.06.1914) : « Je suis, depuis huit jours à Vevey, où ma petite amie doit me rejoindre après-demain. Je ne pense pas que j'y reste plus d'une semaine ou deux. Nous ferons sans doute quelques courses de montagne. – Mais je compte bien être à Genève, pour la représentation du samedi 4 juillet³⁰. » Mais dans une longue note de sept pages, datée de Villeneuve (5.08.1929), accompagnant l'envoi des 19 premiers cahiers du *Journal*, Rolland donne quelques explications sur « ces *Notes de guerre* » dont il fait le dépôt à la Bibliothèque de Bâle³¹. Il précise comment se présente le premier cahier et nous renseigne sur ce début :

*Les premières pages en ont été arrachées. Il avait été commencé, dans l'insouciance de la paix, sans que rien fit prévoir les événements qui allaient se passer. Il était tout rempli d'un enivrant amour, dont les six premiers mois de cette année avaient été embaumés. Celle que je nomme Thalie, et à qui est dédiée (sous un voile) l'idylle de *Pierre et Luce*, était venue, le 9 juin 1914, à Vevey, où je l'attendais depuis le début du mois, au beau vieux hôtel Mooser. Nous avions promené en Suisse, pendant un mois notre rêve, qui ne voyait rien du dehors. Je me souviens que le seul écho dont nos oreilles avaient reçu le son lointain – comme d'un cor des Alpes là-bas, – fut, à Spiez,

28. Le texte extrait du *Journal* de 1894 a été publié par Jean-Bertrand Barrère dans *Ecclesia*, août 1951, p. 97-103 : « Romain Rolland exalte Saint Louis » ; il est précédé d'une étude « Romain Rolland et les catholiques ». Le texte est cité, sous une autre forme, en partie dans *Mémoires*, p. 231-235, reprenant la plus grande partie de ces pages ajoutées. Dans le sommaire du chapitre IV de cette partie III « Mémoires et souvenirs » Rolland parle de « L'illumination de la foi chrétienne ; Saint Louis. » (p. 229.)

29. *Journal des années de guerre, 1914-1919*, Texte établi par Marie Romain-Rolland. Préface de Louis Martin-Chauffier, Paris, Albin Michel, 1952. Désormais désigné par *JAG*.

30. *L'Un et l'autre*. Correspondance entre Romain Rolland et Alphonse de Châteaubriant. Choix de lettres (1906-1914). Préface de L.A. Maugendre, 1983, p. 258. Voir aussi lettres au même des 8 et 30 janvier et du 5 avril 1914.

31. *Journal* manuscrit, conservé à la Bibliothèque de l'Université de Bâle (Nachl. R. Rolland II.A.30),

hôtel Schonegg, un mot entendu en passant sur l'attentat de Sarajevo ; mais notre félicité n'en avait pas été, un instant, inquiétée. Après un court séjour à Genève, où nous assistions aux joyeuses et bruyantes Fêtes du Centenaire (Festival Dalcroze-Gémier), nous étions venus, le 7 juillet, chercher la tranquillité des plateaux du Jura et des forêts de Gimel. Le 12 juillet, Thalie m'avait quitté. (Elle devait encore venir me retrouver à la fin de cette année, en pleine guerre, à Genève.) – Le 16, mon fraternel ami Alphonse de Châteaubriant m'avait rejoint à Gimel et me suivit à Vevey, où les événements terribles tombèrent sur nous comme la foudre et nous séparèrent. »

Un *Nota bene*, au verso de la couverture du premier carnet de l'été 1914, indique, de nouveau, de façon plus concise, cette suppression :

*J'ai détaché les 16 premières pages, allant de mon arrivée à Vevey, hôtel Mooser, le mardi 2 juin 1914, jusqu'au 16 juillet, Gimel, – parce qu'elles étaient consacrées au séjour, avec moi, à Vevey, Zermatt, Spiez, Genève (où nous avons assisté les 2 et 4 juillet, aux 1^{ères} reprs. de la Fête du Centenaire) de ma chère Thalie. Ces pages lui ont été remises. Elles sont sa propriété³².

B – Mort de sa mère

À propos du dernier cahier dont certaines pages sont vouées aux derniers moments de sa mère morte à Paris le 19 juin 1919, Rolland dit pourquoi il les a retirées : « *[...] je n'ai pas voulu mêler à cette collection le cher et douloureux témoin de ses souffrances et de ma douleur. » Il ajoute au bas de la page 14 du manuscrit : « *Ici, six pages doubles du cahier (p. 15-26) ont été arrachées. – Elles étaient consacrées à la mort de ma mère³³. » Il les remplace par ces indications : « Lundi 19 mai 1919, 8 h. ½ du matin. / Ma chère maman est morte. / vendredi 23. Enterrement à Clamecy (Nièvre) / Nous repartons pour Paris, le Lundi 26 mai. » Seules les deux premières sont reprises : « Lundi 19 mai 1919, 8 h. ½ du matin. / Ma chère maman est morte. » (JAG, 1809.) Le texte publié est plus laconique.

À ces deux coupures importantes déjà opérées par l'auteur, Marie Romain-Rolland en a ajouté beaucoup d'autres, « soit dans les documents cités, soit dans les parties littéraires », se réservant la possibilité de les publier dans l'un des futurs « Cahiers Romain Rolland » (JAG, 1835). Elles sont très nombreuses, et parfois

longues³⁴. Sont supprimés aussi des passages peu personnels. Par exemple ne sont pas publiées certaines premières pages du cahier 29. Ainsi la page 1 et la moitié de la page 2 du manuscrit sont remplacées par trois points de suspension (p. 1803) : elles concernent l'annonce de la nouvelle concernant sa mère (« légère attaque ») que Rolland reçoit alors qu'il est en traitement en clinique, les préparatifs de départ (retour à Ville-neuve, passeport à aller chercher à Lausanne, mise en cartons de livres, de papiers avec Jouve), puis Genève, avec Arcos, Masereel. Les dernières lignes de la page 4 et les pages 5-6 sont, elles aussi, remplacées par deux lignes de pointillés : elles évoquent l'état de sa mère, ses souffrances, le rôle de Madeleine : « *Ma bonne Madeleine toujours sacrifiée ! Elle était née pour une vie indépendante ; et toute sa vie fut attachée aux devoirs de famille, sans qu'il lui fût donné de fonder, elle-même, une famille. » Le texte publié ne reprend qu'à la page 7 du manuscrit.

Notons, par ailleurs, que ce cahier 29 de ce *Journal*, le dernier du manuscrit de Bâle, comprend 88 pages, jusqu'au 12 juillet 1919, alors que le texte publié s'arrête à la page 62, justement à la date du 23 juin 1919, jour de la signature de la paix. Il n'est pas complet. Une partie de la suite a été publiée deux ans plus tard, sous le titre « Pages inédites du Journal de Romain Rolland³⁵ », simplement présentées comme des « extraits des dernières pages du Carnet XXIX », et non comme la suite et fin de ce cahier. La comparaison avec le manuscrit conservé à Bâle révèle que, comme dans le *Journal des années de guerre*, plusieurs passages manquent, nullement signalés d'ailleurs³⁶.

Marie Romain-Rolland ne publie donc pas, *stricto sensu*, le texte du manuscrit de Bâle, mais elle utilise comme point de départ une copie (volontairement incomplète) dictée et authentifiée par l'auteur.

Remarques sur la rédaction de ce Journal

Oui, une copie. Aucun doute n'est permis sur le fait que le manuscrit de Bâle est bien une copie d'un état antérieur, lequel procède de mises en forme successives. Les cahiers comportent peu de ratures, puisqu'il s'agit de l'ultime copie. Il y eut plusieurs étapes dans le travail : notes rapides, copie de documents, puis révision(s) et restructuration du texte définitif. Ce qui explique des

32. On trouve cependant conservées dans le Fonds Romain Rolland des « Notes concernant Thalie », de juin et juillet 1914, qui nous renseignent sur la période. Elles signalent à un moment la présence de Châteaubriant et de Gémier.

33. Ces « pages arrachées » ont été conservées.

34. Voir, par exemple les pages consacrées à la visite d'Adolphe Appia, metteur en scène et essayiste suisse, le 15 mars 1919 (Cahier 27, p. 94-96 et 116-119), publiées par Chantal Meyer-Plantureux, *Romain Rolland. Théâtre et engagement*, Presses universitaires de Caen, 2012, p. 103-107.

35. *Europe* n° 108 (décembre 1954), p. 68-79.

36. Sont ainsi supprimés : une visite de Humblot (p. 68-9), quelques lignes sur la femme de Barbusse, sur les Mesnil et Paul Colin (p. 72), une note sur la musique française décimée par la guerre (p. 78), sur Humblot encore et le succès commercial de *Colas Breugnon* (p. 78-79), sur les tracasseries administratives pour obtenir son passeport (p. 81-2), la visite d'Olga de Lichtervelde (p. 84-85), sur « les impressions que m'a faites la population » de Paris (p. 85). Les pages indiquées sont celle du cahier autographe de Bâle.

mélanges curieux de dates avec des chevauchements, des retours en arrière. Il suffit de constater le méli-mélo des mois de juin et juillet 1916, par exemple.

Essayons, à partir de différents documents recueillis relatifs à des périodes diverses, de marquer les différentes étapes.

Première étape : l'accumulation des documents : lettres et articles reçus, à quoi Rolland ajoute des notes sur son activité personnelle, ses déplacements, les visites qu'il fait ou reçoit...

De ces « notes originales » voici un exemple de celles qu'il a prises en mai 1918, lors de son voyage à Lucerne, du 21 au 24 mai 1918, consignées dans un petit ensemble de quelques pages arrachées d'un bloc-notes. Preuve de leur immédiateté, elles sont écrites rapidement, plus ou moins développées, en style télégraphique, avec de nombreuses abréviations. Ne sont retenues ici que les notes relatives aux pages publiées dans le *Journal des années de guerre*. Il en est d'autres, dont l'une se rapporte à la visite faite à Spitteler le 22 mai. Dans leur présentation l'on a respecté la disposition des notations, les abréviations, la ponctuation, l'emploi ou non des majuscules ; les mots difficilement lisibles sont remplacés par XXX. L'on voit ainsi combien ces notes sont prises hâtivement.

A – Note générale qui résume l'emploi des journées 20-24 mai, sur un feuillet recto :

Lundi 20 mai.

J'apprends dans le train la mort d'Hodler³⁷.
officiers tessinois. officier suisse allem

dès l'arrivée. Le petit appart. dans la verdure
et les chants d'oiseaux.

mardi 21. Brunnen XXX

mercredi 22. Spitt

dîner Ermitage. en face Tribschen

camp^f anglais à Seeburg

, le matin XXX allemands

retour le soir, clair de lune, grillons, grenouilles
montagnes flottantes dans un lait de lumière lunaire
chants

jeudi 23 montée de Kriens au Sonnenberg,
le funiculaire. déjeuner à la petite auberge, seul,
en plein air : des œufs, du riz, des fruits, du fromage
descente sur Güttsch

vendredi 24. pluie le matin. temps gris. Zwg.
Schönegg. Zugerberg. Les cloches de KröupeXXX. Felsenegg.
XXX XXX Lorst. Le petit arbre des XXX pressés
Le restaurant. Sinon le XXX de la gare.

Remarquons au passage que dans cette note récapitulative, sans doute écrite après coup, Rolland passe sous silence un moment important de sa vie : lors de ce voyage à Lucerne il va, en effet, revoir Thalie. Rappelons les circonstances : elle avait quitté Rolland, était allé à Florence, et prenant sa liberté, à la suite d'une liaison avec un acteur, était enceinte ; revenue en Suisse, à Lucerne, elle avait accouché d'une fille Nathalie, et, après une crise de jalousie, Rolland s'était réconcilié avec elle, l'avait beaucoup aidée, prenant à sa charge un certain nombre de frais inhérents à la situation nouvelle. Or, l'enfant vient de mourir, le 13 mai. Rolland n'ose pas aller voir Thalie tout de suite, à cause de sa mère alors présente à ses côtés, à qui il a caché cette naissance. Il saisit l'occasion d'un court voyage, ainsi résumé dans une table générale du contenu de ses cahiers de guerre : « 20-26 mai à Lucerne et Zurich. Spitteler. Zweig. Seippel ». Rien de plus ! Il profite de la circonstance pour rencontrer Thalie, voulant partager sa tristesse, l'aider à porter sa douleur, et aussi lui rappeler que leurs relations ne sont désormais plus les mêmes : depuis qu'elle a pris sa liberté, Rolland se sent dégagé de sa liaison amoureuse, il ne s'agit plus entre eux que d'un pacte de mutuelle tendresse. Rien dans ces notes n'évoque cette visite rapide du 23 mai.

B – Notes à propos des visites à Zweig et à Seippel, sur un feuillet recto-verso, notes vraisemblablement prises immédiatement après les rencontres qu'il vient de faire.

[recto] Vendredi 24 Rüschtikon. Zweig et Mme W³⁸. à la gare.
Sur 1 colline le Belvoir³⁹. Belle terrasse.

Campagne. paysage en longueur. – conversat. polit.

Pour Z. l'Allem. est perdue, se suicide. Tt le monde
sait qu'il n'y a rien à gagner à continuer – et
continue, misère. Ni habil. Ni nourriture. L'Ukraine
reprise. Démoralisation générale par la faim. Vol

+/ (arrache les fleurs par rage)/

des paquets postaux. Vol des propriétés. Vol par les employés
des postes eux-m. L'Anglet. a atteint son but.

tt s'écroule en Allem. – Surtt. Autriche ruinée, sait
que quoi qu'il arrive, c'est fini d'elle. Nul n'en
parle. Les meilleurs refusent la responsabilité (Lammasch⁴⁰).

Disposit. pacif. de l'empereur, qui est le vrai pacifiste,
non Czernin⁴¹ ! Derrière, coterie des confesseurs jésuites
et de la famille de Parme. – L'espionnage s'exerçant
même sur Carolyi⁴², dont toutes les lettres sont retenues.

– ts les intellect. allem. retournés pour la guerre
et les conquêtes. Ludendorf [sic] fait d'eux ce qu'il veut.
L'Europe meurt. _____

37. Ferdinand Hodler, peintre suisse, né en 1853 venait de mourir le 19 mai 1918 à Genève.

38. Friderike Maria von Winteritz, alors amie de Stefan Zweig, qu'elle épousera en 1920.

39. Hôtel Belvoir, qui offre des vues sur le lac de Sarnen et les montagnes.

40. Heinrich Lammasch (1853-1920) était alors « ministre-président d'Autriche » à la fin de la monarchie austro-hongroise en 1918.

41. Ottokar Czernin (1872-1932), diplomate austro-hongrois, qui rechercha la paix avec l'Entente et dut démissionner en avril 1918 après l'échec des négociations secrètes avec la France.

42. Mihály Károlyi (1875-1955), chef du « parti de l'indépendance hongroise » prendra la tête du gouvernement de la Hongrie le 30 octobre 1918.

Samedi 25. Zurich. déjeuner Seippel. – influence Fränkel sur Spitteler. – Hodler. – l'empereur Charles, les pauvres petites manifestations d'indépendance de l'Autriche (menus panneaux) paroles [?] attribués à Guillaume. – misère la pauvreté et les vols C^{ies} d'assurances sur le vol et incendies

[verso] font faillite. La hausse des prix. Impunité des vols, police occupée ailleurs. Société de vente secrète, sous le couvert de la police. — Le musée. Hodler. Klimt⁴³. – Les libraires. Les barques à voiles. – Extension de Zürich. Lecture de Liluli. – Les étudiants qui dansent.

Les relat. étranges des Allem. indépend. Latzko⁴⁴ et le consul autrichien. Werfel⁴⁵ et Grumbach⁴⁶

Les maisons historiques : Goethe chez XXX, Brahms chez Widmann, C. K Meyer

Jacobsen⁴⁷ – Knut Hamsun⁴⁸

Spitteler. Zw. ne connaît pas Prométhée⁴⁹.

Ces notes seront reprises par la suite, développées et remaniées. Elles sont à comparer avec les pages 1473-1476 du *Journal des années de guerre* que, dans un résumé qu'il fait de ses différents cahiers, Rolland présente ainsi : « 20-26 mai à Lucerne et Zurich. Spitteler. Zweig. Seippel ». Elles serviront de base à une première rédaction, qui sera suivie, après corrections et remaniements divers à l'ultime copie qui formera le document définitif, le manuscrit de Bâle.

Autre exemple : les notes prises en mai 1919, sur un petit carnet intitulé « Pour la mort de ma bien aimée maman » (13 petites pages) forment le premier état de ce qui sera repris dans le *Journal*, puis supprimé de celui-ci. Ce qui montre bien que Rolland reprend des notes antérieures. Il est clair que c'est à partir de ces premières notes qu'il a rédigé son texte, mise au net définitive (cahier 29, pages 15 à 26 du manuscrit de Bâle), qui ont ensuite été arrachées et remplacées par la mise en page de l'édition de 1952 (*JAG*, 1809),

Autre indice : l'indication « Extraits des carnets 1914 / 72 ff. / Carnet de moleskine noire » sur une fiche numérotée 359, qui se rapporte sans doute au même inventaire « Œuvres. Varia » cité précédemment, laisse entendre qu'il ne s'agit pas de « pages arrachées » comme celles qui concernent Thalie ou la mort de la « bien aimée maman », mais de textes antérieurs à la copie définitive.

Deuxième étape. Première rédaction. J'ai pu exa-

miner des pages d'un état antérieur du cahier 16. Document intéressant, qui mêle feuilles autographes (de grand format) et pages dactylographiées formant une continuité et toutes numérotées par Rolland lui-même. De quand date-t-il ? Je n'en sais rien. Malheureusement l'ensemble que j'ai pu consulter, et photocopier, est incomplet, mais suffisamment instructif pour qu'on puisse en tirer des conclusions sûres. Ce sont, manifestement, deux états intermédiaires, entre les « notes originales » et la copie définitive. Elles concernent une autre partie du *Journal*, une soixantaine de pages.

Sans entrer dans le détail⁵⁰, disons que cet ensemble montre que le diariste, après avoir fait dactylographier une première fois ce cahier, a complété cette version en y ajoutant des feuilles entières manuscrites, ce qui l'amène à remanier la pagination en fonction des ajouts nouveaux, parfois longs. Tout, d'ailleurs, ne sera pas repris dans l'ultime version. Il est curieux de voir que l'indication sur la mort de Kitchener figure une première fois à la page 9 de cet état intermédiaire, puis à la page 44 !

Preuves supplémentaires, s'il en faut, de l'existence de ces divers états intermédiaires : quelques notes de Rolland lui-même, indiquées dans l'édition de ce *Journal* :

– p. 1846, n. 8 de la p. 353, à propos d'Annunzio : « Je ne puis m'abstenir de les écrire – et de les récrire. » Le mot est souligné. « Récrire ». « recopier » ou « remanier » ? Il existe bien un état antérieur.

– p. 1849, n. 3 de la p. 518, sur Louise Cruppi : « Je la nomme "Julie" dans mes notes originales. » « Notes originales » est un indice clair.

– p. 1850, n. 5 de la p. 537, à propos des lettres de Dehmel que lui communique Seippel : « Je les ai copiées sur les cahiers originaux de ce Journal. [...] on en trouvera le texte intégral dans mon cahier XI original. » Les termes ici aussi sont clairs.

– p. 1851, n. 4 de la p. 693 : c'est une note de 1920, au moment où Rolland revoit son *Journal*.

– p. 1853, n. 1 de la p. 796 : « Cette date du 10 mai 1916 me surprend en recopiant l'article. » La formule ici est moins décisive. Cette « recopie » pourrait dater du moment de la première rédaction à partir des notes antérieures !

– p. 1853, n. 2 de la p. 803 : Rolland indique lui-même : « note de 1934 ». L'envoi à Bâle a été fait en

43. Gustav Klimt (1862-1918), peintre symboliste autrichien.

44. Andreas Latzko (1876-1943), écrivain hongrois, pacifiste, auteur de *Menschen im krieg* [*Hommes en guerre*], 1917, traduit en français avec préface de Romain Rolland.

45. Franz Werfel (1890-1945), juif autrichien, ami de Kafka, poète, romancier et dramaturge.

46. Salomon Grumbach (1884-1952), journaliste alsacien, installé en Suisse, était correspondant de *L'Humanité*.

47. S'agit-il de Jens Peter Jacobsen (1847-1885), écrivain, poète danois ?

48. Knut Hamsun (1859-1952), écrivain norvégien, qui sera lauréat du prix Nobel de littérature en 1920.

49. Il s'agit de l'œuvre de Spitteler : *Prometheus und Epimetheus* [*Prométhée et Épiméthée*], 1881.

50. Ce détail est donné en Annexe.

deux fois : en 1929 les 16 premiers Cahiers ; en 1935 les 13 autres. D'ailleurs à la fin du Cahier 19 Rolland ajoute une note (p. 91-93) : « Note ajoutée à cette collection des Cahiers ». On voit que la révision du texte s'est faite à plusieurs dates.

– p. 1853, n. 5 de la p. 834 : Rolland dit qu'il intervertit, « dans cette copie, l'ordre des pages originales ».

Ultime étape : la copie définitive des cahiers. L'on s'aperçoit donc qu'il existe, à partir des notes originales une première mouture qui a été dactylographiée, laquelle dactylographie a été complétée de feuilles manuscrites, ce qui a donné une nouvelle version, elle-même à son tour dactylographiée, retouchée par la suite, avant d'être définitivement recopiée pour devenir le cahier du « manuscrit » de Bâle.

Quand ces diverses opérations ont-elles été faites ? Difficile de le dire avec précision. Il est évident, en tout cas, qu'il y eut bien des retouches. Notons que la note 4 de la page 693 du *Journal des années de guerre* (p. 1851), déjà signalée plus haut, qui date de 1920, montre que Rolland a conscience de la faillite de cette guerre. Ne serait-ce pas à ce moment-là que Rolland aurait ajouté la fameuse phrase qui clôt l'édition faite par Marie Romain-Rolland ? Au vrai, il faudrait pouvoir retrouver le tout premier état, s'il existe encore. L'on remarque, quand même, que dans le manuscrit de Bâle (page 62 du cahier 29) le texte (« Lundi 23 juin ») est bien détaché au milieu de la page. On pourrait y voir une volonté manifeste de faire ressortir le passage au moment de l'ultime copie. En 1920, voire plus tard, puisque les cahiers n'ont été remis à Bâle que beaucoup plus tard.

Les dures conditions du traité de Versailles, signé le 28 juin 1919, promulgué le 10 janvier 1920, le poids des réparations et des compensations exigées, les concessions territoriales, déchaînent peu à peu la colère des Allemands, qui attribuent à Clemenceau cette dureté et ont soif de revanche. Ils jugent impitoyable l'attitude française. Rolland le note dans son journal qui se fait l'écho de leurs plaintes et dénonce la haine aveugle contre l'Allemagne. « La guerre était finie ; mais la paix qui était venue ne faisait que consacrer l'état de guerre permanent, perpétuel, en prétendant s'installer sur le déséquilibre d'un monde atrocement mutilé, lacéré par la violence des vainqueurs⁵¹. » Il voit « la France s'ache-

miner vers un proche avenir de réaction et de guerre nouvelle, sans qu'il fût possible de l'en arracher⁵² » et note dans son Journal le 20 avril 1922 : « La nation est prête, quand il plaira aux Poincaré, pour une nouvelle guerre. Je prévois, tôt ou tard, un nouveau Waterloo⁵³. »

On peut aussi raisonnablement penser que la fin du premier paragraphe qui ouvre le journal publié, prévoyant « le grand égorgement » n'a été écrite, elle aussi, que de façon rétrospective. Si dès *Jean-Christophe* Rolland redoutait la guerre à venir, pouvait-il en juillet 1914 en prévoir la barbarie ? En supprimant les premières pages du cahier pour commencer par l'évocation du « grand égorgement » et en l'interrompant sur la perspective pessimiste de l'« entracte dérisoire entre deux massacres des peuples », Marie Romain-Rolland encadrerait à merveille le Journal qu'elle éditait ; publiant plus tard la suite du cahier, elle pouvait souligner que « ce passage donnait une conclusion frappante au livre⁵⁴. »

Journal de Vézelay

Le *Journal de Vézelay* comporte deux parties. La première (septembre 1939 à mars 1940) correspond à des carnets du *Journal* de Rolland conservés à la Bibliothèque nationale de France ; la seconde est constituée par l'ensemble des dix carnets déposés par Rolland à la Bibliothèque universitaire de Bâle, qui s'ouvre le mercredi 3 avril 1940 et s'achève à la fin de décembre 1944. Il ne sera question ici que de la période couverte par le manuscrit de Bâle⁵⁵.

Cet ensemble se présente sous la forme de dix carnets manuscrits, d'inégale longueur.

– Carnet 1 (p. 1-176 + 177-276) : 3 avril 1940 – 8 mars 1941.

– Carnet 2 (p.°1-110) : mars – 5 septembre 1941.

– Carnet 3 (p.°1-60) : 4 juin – 1^{er} août 1941. Au point de vue chronologique ce Carnet 3 s'intègre donc dans le Carnet 2.

Donnons d'abord quelques précisions sur ces trois carnets. Les 176 premières pages du Carnet 1 sont écrites de la main de Rolland. Mais au bas de la page 87 (15-VI-1940) on lit ces mots : « Interrompu par l'Invasion » (*JV*, 427). À partir de ce moment Rolland prend des notes sur des feuilles volantes, du 15 juin 1940 au 5 septembre 1941, exception faite de ce qui occupe le Carnet 3, intitulé : « Mercredi 4 juin 1941 / petit voyage à Paris / pendant l'occupation. »

Rentré à Vézelay, Rolland commence à recopier le

51. Romain Rolland, *Quinze ans de combat*, Paris, Rieder, 1935, p. IX.

52. *Ibid.*, p. XXIX.

53. *Ibid.*, p. LXX.

54. « Pages inédites du Journal de Romain Rolland », *Europe* n° 108 (décembre 1954), p. 68.

55. Je reprends ici, en les développant, des remarques que j'ai déjà faites dans un article précédent : « Le second Journal des années de guerre de Romain Rolland (1940-1944) », *Les journaux de la vie littéraire* (Actes du colloque de Brest, octobre 2007) Textes réunis et présentés par Pierre-Jean Dufief, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 395-410. Article repris dans *Cahiers de Brèves. Études Romain Rolland*, n° 25 (juillet 2010), p. 4-9.

texte des feuilles volantes, reprenant la suite de son *Journal* : « Je tâche de renouer, avec des lambeaux de notes, prises à la hâte, et incomplètes (à dessein), sur des bouts de papier. » (*JV*, 427). Il arrête ce travail au milieu du 30 septembre 1940, laissant à sa femme le soin de recopier le reste. Ce qui occupe la centaine de pages suivantes (177-276) et le *Carnet* 2.

Si bien que pour cette période qui va du 15 juin 1940 à la mi-septembre 1941, exception faite de ce qui concerne le « petit voyage à Paris (médecins) – notes à part, – jusqu’au 8 août », notes qui débordent les dates du voyage à Paris (juin juillet), l’on possède deux textes : et ce premier état, sur feuilles volantes écrites recto-verso, et le texte du *Journal*, proprement dit. Dans sa copie Rolland transforme parfois le texte initial, soit en amplifiant ses notes, soit en les atténuant. Ainsi, il note dans son *Journal* : « Ce que j’entends dire de Paul Claudel baron Turelure... » (*JV*, 442.) Cette rédaction définitive atténuée par des points de suspension une expression plus explicite. On lit en effet : « Ce que j’entends dire de P. C. baron Turelure (et pire) est abominable⁵⁶. » Variante qui n’est pas sans intérêt ! Dans le reste, recopié par Marie Rolland, on peut relever quelques petites inexactitudes, dues sans doute à la fatigue de la copiste, mais qui n’altère pas le sens, telles une petite erreur de date ou une erreur de ponctuation ; de façon générale celle-ci respecte le texte original, se contentant de compléter les mots abrégés et d’ajouter parfois une note explicative quand le texte était peu clair ; dans les indications relatives à cette copie, Marie Romain-Rolland ne précise pas quand elle l’a faite ; on peut supposer qu’elle a pris le relais directement après son mari. Viennent ensuite les carnets suivants, tous de la main de Rolland.

Nous sommes en présence de textes dont le moment et le niveau de rédaction sont assez divers. Parfois nous lisons un vrai journal, écrit au jour le jour, avec des dates précises. Mais de nombreuses pages ne sont pas datées expressément et forment un développement continu. À certains moments les notes sont écrites au fil de la plume, décousues même, incomplètes. Ainsi, absorbé par le long travail sur Péguy, Rolland n’a plus la force d’ouvrir son *Journal* pendant les mois de juillet et d’août 1943. Quand il le reprend, il se contente de quelques indications brèves, conscient de certains oublis. En novembre 1943, il précise même : « Toutes ces notes sont fort négligées, faute de temps. Tout celui-ci a été ab-

sorbé, depuis des mois, par le gros travail d’achèvement et de dictée, puis de relecture, de mon *Péguy*. » (*JV*, 962.) À certains moments, au contraire, il ne s’agit plus de notes jetées rapidement sur le papier, voire en style télégraphique ; de nombreuses pages ne sont pas datées expressément et forment un développement continu. Le diariste cède la place à l’écrivain.

Un des exemples le plus net en est le « *Carnet de ma maladie* » du début de 1943 : le même carnet contient en son début un texte très élaboré et, à sa fin, des pages au crayon avec cette indication : « Les pages au crayon qui suivent [...] sont le premier jet de mes pensées, durant ma maladie. Je les ai ensuite rédigées à la plume, en les condensant. Je les garde ici, comme témoins. » (*JV*, 937.) Ces notes ont servi « à la rédaction ultérieure du journal du début des premiers mois de 43 » précise Jean Lacoste. Il faut, en plus, y ajouter un état intermédiaire, brouillon écrit d’après les notes « de premier jet » avant la rédaction définitive⁵⁷.

Autres exemples : de nombreuses pages consacrées aux rencontres avec Claudel, soit à Paris en mars 1940, « Rencontre à l’hôtel Trianon » (*JV*, 345-351), soit à Vézelay en avril 1940, « Claudel à Vézelay », où Rolland récite avec lui le *Pater noster* (*JV*, 377-390) et, encore, en avril 1943 (*JV*, 889-894), dont on connaît deux versions : le texte du *Journal* conservé à Bâle et un texte préparatoire, conservé à la Bibliothèque nationale de France, sans compter le récit que Rolland en fait dans une lettre à sa sœur.

Il en est de même pour les conversations relatives à Péguy en juin 1942. Dans une étude « Romain Rolland préparant son Péguy⁵⁸ », parue bien avant la publication du *Journal de Vézelay*, j’ai publié plusieurs extraits du *Journal* de Rolland, provenant d’une copie dactylographiée établie par Marie Romain-Rolland pour un futur « Cahier Péguy⁵⁹ ». Ces extraits sont consacrés à ces conversations à Paris avec M^{me} Favre les 14 et 18 juin⁶⁰, avec les frères Tharaud et, de nouveau, avec M^{me} Favre le 21⁶¹, puis avec André Bourgeois le 27⁶². À part le dernier texte qui correspond, à quelques menues variantes près, à celui du cahier manuscrit de Bâle, les autres diffèrent à des degrés divers. Dans une note relative à la conversation du 14 juin Jean Lacoste signale « une version légèrement différente » (*JV*, 786). Si la remarque est juste pour plusieurs de ces textes, elle ne convient guère ni pour la première, ni pour la dernière conversation avec M^{me} Favre. Que l’on compare les textes :

56. Feuille 4, verso.

57. Voir ce brouillon dans : Gérald Antoine, Bernard Duchatelet, *Claudel – Rolland : Une amitié perdue et retrouvée*, Paris, Gallimard, « Les Cahiers de la NRF », 2005, p. 271-278.

58. *L’amitié Charles Péguy*, n° 94 (avril-juin 2001). En abrégé : ACP.

59. Annoncé dans le *Bulletin de l’Association des Amis du Fonds Romain Rolland*, année 1975 (nos 111-114), p. 82.

60. Comparer ACP, 270-271 et *JV*, 786-789 et ACP, 272-273 et *JV*, 794 et 797.

61. ACP, 274-275 et *JV*, 802-3.

62. ACP, 277-279 et *JV*, 805-808.

L'Amitié Charles Péguy, p. 271

L'amour pour M^{lle} Raphaël. Jusqu'à quel point l'a-t-elle su ? M^{me} Favre s'imagine que c'est elle qui, en Juive décidée au destin, a brusqué son mariage. Je pense que Péguy lui avait caché ses tourments, qu'elle ne les a sus qu'après. Il aimait en elle son humeur joyeuse et vive. Elle lui mettait de la clarté au cœur. Il l'avait fait inviter avec lui chez M^{me} Favre. Celle-ci la trouvait laide, assez légère (mais je la crois dupe) innocente, très pure. Péguy continuait d'aller la voir, adorant la petite fille.

Journal de Vézelay, p. 787-788

Il est question de sa passion pour M^{lle} Raphaël. Je pose la question : Jusqu'à quel point Péguy l'a fait connaître à M^{me} Favre ? Car comment expliquer que celle-ci se soit mariée, dans l'année même où Péguy était le plus déchiré par son amour ? M^{me} Favre veut s'imaginer que c'est M^{lle} R. qui, en Juive résolue devant le destin, a brusqué son mariage pour sortir de la situation sans issue. Moi, je pense que Péguy, pour rendre son sacrifice plus complet, lui a laissé ignorer ses tourments, qu'elle n'a sus qu'après qu'elle était mariée. – Il aimait en elle son humeur joyeuse et libre. Elle lui mettait de la clarté au cœur. Elle n'était point belle : « une négresse blanche » lui disais-je quand je venais de la rencontrer aux *Cahiers*. Une abondante chevelure blond-roux crépelée. André Bourgeois, étourdi, dit un jour à Péguy : « Je viens de rencontrer M^{lle} R. Elle était plus laide que jamais. » – Péguy, très gravement, dit : « Plus elle est laide, plus je l'aime. » – Il la faisait inviter avec lui chez M^{me} Favre. Celle-ci la trouvait assez légère, (je la crois dupe) innocente, « très pure ». Péguy continuait d'aller la voir, chez elle, adorait la petite fille.

En ce qui concerne la première le texte dactylographié est plus concis ; Rolland l'amplifie dans le *Journal*, rend la scène plus vivante et l'enrichit de détails.

Quant au texte qui raconte la visite chez M^{me} Favre le 21 juin, la copie dactylographiée contient un long paragraphe que l'on ne retrouve dans le *Journal de Vézelay* que beaucoup plus loin, le samedi 27 juin et de façon éclatée. Rolland opère un retour en arrière : « Revenons à la visite de Mme Favre. » (*JV*, 809.) Le texte est beaucoup plus long et certaines différences sont flagrantes. Dans la copie dactylographiée on lit tout simplement : « M^{me} Péguy aurait dit tout récemment à M^{me} Favre⁶³ : “Le catholicisme viendra à Péguy [...]”. » ; le Cahier de Bâle donne une toute autre version : « M^{me} Favre prétend que M^{me} Péguy (la femme de Péguy) aurait dit récemment à une amie : – “Le catholicisme viendra à Péguy [...]”. » (*JV*, 809.) Autre différence notable : la dernière parole que Péguy adresse à M^{me} Favre est citée au début du paragraphe dans la dactylographie, dans le *Journal de Vézelay* elle se trouve à la fin !

Que peut-on en conclure si ce n'est que pour ce *Journal*, ou tout au moins certaines parties, il a existé au moins un état dactylographié antérieur à partir de notes originales qui a servi à la rédaction définitive ?

Pour conclure : du diariste à l'écrivain

Quels qu'ils soient, on le voit, tous ces textes ont été susceptibles de retouches. Sommes-nous sûrs de lire toujours un texte original, non remanié ? et jusqu'à quel point ? Lorsqu'en 1937 Rolland accepte de publier

quelques extraits de son *Journal* 1914-1919 il précise dans un « avertissement » : « Qu'on n'y cherche aucun mérite littéraire ! Ces notes ont été jetées sur le papier, au soir le soir, par un homme harassé des tâches de la journée⁶⁴. » Voire ! Rolland ne se contente pas d'amasser des documents, de signaler des événements, de recopier des lettres reçues... Dans certaines parties de son *Journal* il reste un écrivain, qui, à partir de ses notes rapidement jetées, les reprend parfois longuement. On le constate à propos de son séjour à Lucerne en mai 1918 ; on pourrait aussi signaler bien d'autres pages du *Journal des années de guerre*. Et combien d'autres sur Claudel, sur Péguy, sans oublier les « Quelques portraits » publiés par la Bibliothèque nationale de France⁶⁵. La liste n'est pas limitative...

Un regret toutefois. En publiant quelques extraits en 1937 Rolland ajoutait dans son « avertissement » qu'il acceptait de le faire « sur la prière de quelques amis », mais après en avoir « élagué ce qui avait le caractère de confidences personnelles » ; il estimait que « celles-ci n'ont tout leur prix que quand elles s'expriment – mais totales et sans atténuations, – après la mort ». Dans ce qui a été publié l'on constate de trop nombreuses coupures. Et d'autres textes, intimes, confidences personnelles, sont restés sous le boisseau, à juste titre il est vrai. Mais le temps n'est-il pas venu de les faire connaître enfin ? Nous découvrirons alors un nouveau *Romain Rolland vivant*, pour reprendre le titre du livre de Pierre-Jean Jouve.

63. Autre version dans le *Bulletin de l'Association* [...], signalée note 48 : « M^{me} Péguy aurait dit tout récemment à une amie de M^{me} Favre [...] » (p. 86).

64. « Avertissement » précédant les pages du *Journal* de 1919 publiées dans *Clarté*, no 9 (mars-avril 1937), p. 155.

65. Romain Rolland, *Quelques portraits. Pages inédites du Journal*, tirage limité à 100 exemplaires numérotés, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2005.

ANNEXE

Voici le détail des pages, dont je possède la photocopie. Il s'agit d'additions à un texte déjà composé et dactylographié.

- p. 9 (manuscrite) = *JAG*, p. 797, l. 8 – 798, l. 14.
- p. 12-19 (dactylographiées) = *JAG*, p. 800, l. 12 à p. 803 ; on y trouve le texte coupé. Curieuse indication manuscrite de Rolland, en bas de la page 15 (voir la note de 1934 déjà signalée).
- p. 22-25 (manuscrites) = *JAG*, p. 807 en bas à p. 810, l. 22.
- p. 29-35 (manuscrites) = *JAG*, p. 813, l. 29 à p. 822, l. 27. Les p. 33 et 35 sont aussi écrites au verso (tiers de page).
- p. 37 recto-verso (manuscrite) = *JAG*, p. 823, l. 14 (3 juin) et la coupure !
- p. 39-46 (manuscrites) = *JAG*, p. 823 (après la coupure) à p. 829 à la coupure. Au bas de la page 43 note de Rolland : « reprendre à la page 38 : « Jouve et Desprès viennent » (*JAG*, p. 826 en bas) Cette page 38 devait correspondre aux pages *JAG*, p. 826 (bas) – 827, l. 24.
- p. 47-53 (dactylographiées) = *JAG*, p. 829-834, l. 4. En note de la page 52 Rolland signale qu'il intervertit, « dans cette copie, l'ordre des pages originales ». (Voir plus haut.) = *JAG*, p. 834-835.
- p. 56-57 (dactylographiées) = *JAG*, p. 835 (3 dernières lignes) à page 834 (5 premières lignes). Le reste est remplacé par trois points de suspension.
À partir d'ici tout se complique et s'enchevêtre.
- p. 59-62 (manuscrites). Il y a un verso (quart de page) à la p. 60, puis il y a une p. 60 bis qui remplace

une 58 ter, une 60 ter qui remplace une 58 quatuor, puis une 60(4) et une 60(5) avant d'arriver à la p. 61. À la p. 60 bis, Rolland indique : « ici, continuer page 61 « j'écris à Enrico Bignami » (*JAG*, p. 839). À la page 60 (5) (bas du recto) il écrit : « ici continuer par page 65 : « 3 juillet. Louise Cruppi vient de » (*JAG*, p. 847, l. 14-23). Après les lignes du verso, il écrit : « Suivre, page 76. Fin juillet. Je reçois plusieurs exemplaires d'une brochure » (*JAG*, p. 854). Il y a manifestement une recomposition des notes initiales.

- p. 65 (dactylographiée) = *JAG*, p. 847, l. 14-23.
- p. 66 (recto+5 lignes verso) (manuscrite) = *JAG*, p. 847, l. 24-33.
- p. 67-68 (ex 66-67) (dactylographiées) = *JAG*, p. 848-849, l. 23.
- p. 71 (ex 67) (manuscrite) = *JAG*, p. 850, l. 5-14.
- p. 72-75 (d'abord numérotées 68-71) dactylographiées = *JAG*, 850, l. 15 à page 853, l. 23. Au bas de la page 75, Rolland a précisé : « faire suivre ici, page 60(5) au bas “26 juillet. Visite d'un couple hollandais” » (*JAG*, p. 853, dernier paragraphe et 854, 2 lignes).
- p. 76-83 (manuscrites) = *JAG*, p. 854 l. 3 à p. 857. Les pages 76 et 83 continuent au verso.

mai-juin 2017

Bernard Duchatelet est professeur émérite de l'Université de Brest. Spécialiste de Romain Rolland. Parmi ses nombreux ouvrages sur l'écrivain, on lui doit sa biographie : Romain Rolland tel qu'en lui-même, *Albin Michel*, 2002. Il est le président d'honneur de l'Association Romain Rolland